

L. D'ASCO
Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS

Lyon et Départements :
mitrophes 10 francs Fr. 40
Département du Rhône 12 42
Étranger 15 45RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6 — Place des Terreaux — 6

LE BAVARD

LE LYON

Journal des Instructions pratiques, Historique, Satirique, Moral, Théâtre, Financier

REPARAISON TOUTES LES JEUDIS

DAUBRUCK

Secrétaire de la Rédaction

Vente en gros :

chez M. C. Melin

1, rue de Jussieu

LA VOGUE DE LA CROIX-ROUSSE

LES TOILETTES AUX PRÉSENTATIONS DE SARAH-BERNHARDT

Vente justifiée : 20.000 Numéros

LIRE DANS LA 3^e PAGE :VISITE
DU BAVARD DE LYON

SARAH-BERNHARDT

Lire

La Silhouette

D'ELISA B.

PETITS ET GRANDS HOMMES
DU PALAISM^r PerrinM^r Perrin, est le gendre de M^r Brac de la Ferrière. Comme M^r Brac de la Ferrière, il a un très grand talent et une très grande ferveur. C'est un attardé. Il prêche la croisade contre l'esprit moderne. C'est une folie, mais une folie sincère : il ne fait pas semblant de croire ; il croit. Son code a des parfums de missel.Il naquit à Lyon, le 12 septembre 1839. C'est un doux jeune homme ; la légitimité a de ces paladins ; ils sont nés en pleine transformation sociale, ils n'ont rien vu, qu'un passé impossible. Ils vont vers ce passé. Ils savent que leur royaume est une réverie ; que le lys est flétris sans retour ; que le droit divin est le souvenir d'une splendeur disparue, ils, en restent pas moins les chevaliers de la vieille cause. Ils serront d'une main nerveuse les flancs de leur cheval, et ils vont d'où les peuples viennent ; c'est le retour aux traditions surannées. Ils ignorent que les peuples n'ont pas de ces reculs, que le progrès marche sans cesse et que l'histoire ne se recommence pas. M^r Perrin n'est pas à blâmer ; loin de là, on doit l'admirer. Combattre en désespoir n'est pas d'un politique habile ; mais c'est d'un soldat vaillant. Puis ça passe, avec ses palais écroulés, ses constitutions détruites, ses costumes ébréchés, à la manière impitoyable de la ruine. M^r Perrin est fou des débris qui jonchent le sol de l'humanité ; il ne voit point les vilaines nouvelles que la science fondé, ni la démocratie qui monte ; il ne voit que ces Palmiers d'un autre âge, que ces pierres sépulcrales en débord et derrière lesquelles descendent lentement la monarchie légitime ; comme un autre soleil s'érige l'horizon. M^r Perrin est un archéologue de la politique.C'est à Paris que M^r Louis-Marie-Gabriel Perrin fit son droit. A vingt ans il se fit inscrire au barreau de Lyon. Son père était grand amateur de musique. L'Académie l'avait admis dans ses rangs, le jour de sa réception il fit un discours sur la musique. M^r Perrin est de race. Il compte parmi ses aieux un conseiller de la Cour des monnaies. Il y avait encore une Cour des monnaies ; elle ne fut supprimée que plus tard, par Maupou, qui la remplaça par un Conseil supérieur. Quand on rétablit les Parlements, on ne rétablit pas la Cour des monnaies, une sécession dans un autre lieu. J'appuie sur ces détails, ils doivent être chers à M^r Perrin. Ils datent du vieux temps où l'on institua des Parlements, à la condition qu'ils ne fissent point trop de remontrances à la royauté. La Révolution, cette gueuse, a simplifié les services ; elle a supprimé les Cours des monnaies, les Conseils supérieurs et les Sénechaussées. Le Parlement est devenu le maître absolu ; car le Parlement, c'était la bourgeoisie. M^r Perrin est né de ces bourgeois ; il n'a point l'esprit d'indépendance de ses pères. Ils ont fait la Révolution : il la renie. Il compa à aussi parmi ses aieux un imprimeur célèbre, il doit le déplorer : le *Syllabus* crie : Athénaïs à l'imprimerie.Son amour du passé n'a aucun mérite à M^r Perrin. Nous nous rappelons encore son discours de rentrée, à la conférence des jeunes avocats. Il parla en juriste d'un autre juriste : Henrys. Le jeune homme promettait un maître ; il a tenu parole. Il devait faire sa route brillante ; c'est un travailleur infatigable. Il ne cherche point la popularité facile des petits scandales de Cour d'assises ; la lie des prisons ne le connaît point. Les délités criminels ne demandent pas de talent chez leur défenseur ; il n'a qu'à laisser parlersa conscience ; c'est une affaire de sensibilité. Les procès civils, touffus, souvent obscurs, embrouillés par la négligence ou le désordre des deux parties, ne peuvent être confiés qu'à des juristes consultes, possédant leur droit à fond. Le sentiment suffit souvent pour les premiers, il faut de la science pour les seconds. M^r Perrin ne plaide que les secouls. Rarement, en première instance, on ne peut l'entendre qu'à la Cour.Ce qu'est l'homme privé, nous ne l'isons pas ; le gendre a peut-être les scrupules étrangers du beau-père. Il serait singulier qu'il nous frâînât en police correctionnelle parce qu'il nous plaît de déclarer qu'il est homme de bien, et que ses collègues saluent en lui un avocat distingué et un gentleman accompli. Mais rien n'est étonnant. Comme M^r Brac de la Ferrière, il bondit peut-être sous la main qui le caresse. Pourtant non : M^r Perrin n'est pas un gentilhomme de la grande race, il n'a point les travers de l'ancienne cour. Il n'aura pas la mauvaise grâce de son noble parent.Il vient d'entrer au conseil de discipline ; il s'agit de remplacer M^r Rapet. Deux candidats étaient sur les rangs : M^r Thivin et M^r Perrin. On choisit M^r Perrin. Excellent vote ; c'est un hommage rendu à l'honnêteté et à la droiture. Il ne fera peut-être point triompher dans le conseil les réformes libérales et progressistes, mais il prêchera la vertu selon St-Louis. Après tout, cette vertu-là a son prix. Saint-Louis était un brave homme de roi, qui rendait la justice sous un chêne à Vincennes — Napoléon, au même lieu, la rendit dans un fossé. — Si nos rois modernes avaient les mêmes scrupules que le fils de Blanche de Castille, les frais de justice seraient singulièrement diminués. Décidément, M^r Perrin a raison ; mais que deviendraient alors M^r Perrin et les autres ?

Je n'ai point tracé son portrait ; vous l'avez entendu plaisir, si vous êtes épries des causes savantes ; c'était à la Cour. Vous avez écouté cet homme petit de taille, très brun, très barbu, très maigre et très mortuaire.

M^r Perrin est dévot ; il sort la messe ; il voudrait servir la Cour. Il fait, entre amis, le procès de la Révolution. Hier, dans toute la France, les salauds de l'ancien régime se sont librement attaqué. S'ils n'ont pas restauré la monarchie, ils ont restauré leurs étoffes : l'œuvre à sa valeur. On a bu au royaume ! Je ne sais si M^r Perrin en était ; ma conviction est qu'il devait en être. Nullement que lui n'est homme de se singulariser entre l'esprit ancien et l'esprit nouveau. L'heureux est que le peuple, qui vote, fait des lois, se croit son maître. Et lorsque M^r Perrin ouvre la bouche pour défendre la vieille royauté, il y a toujours une voix dans la foule pour lui crier : « Monsieur l'avocat, vous plaidiez à râver, mais voilà quatre-vingts ans que la cause est entendue ! »

DUVERGIER.

LA
REVUE RYTHMÉEA quoi penses-tu, la charmante,
Quand le jour s'éteint à demi,
Et qu'ayant écarté ta mante,
Tranquille comme l'eau dormante,
Tu reposes ton front blêmi ?A quoi penses-tu, fille d'Eve,
Assise parmi ces coussins ?
A quoi penses-tu ? dis, quel rêve
Aussi divinement spûlèvre,
Ainsi que deux vagues, tes seins ?A quoi penses-tu, la plus folle ?
Venise te doit un beau jour.
Est-ce à la douce barcarole,
Que tu chantas dans la gondole,
Qui, pour pilote, avait l'amour ?A quoi penses-tu, la mignonne ?
Est-ce à ce virelat charmant
Dont tu pleuras tout un automne ?
Est-ce à ta chatte qui ronronne ?
Est-ce aux yeux noirs de ton amant ?Qu'importe ? Tu penses, peut-être,
A ton époux, à ton grand chien,
Peut-être, à la nuit qui va naître,
A l'étoile qui va paraître,
Peut-être à moi, peut-être, à rien ?

KARL MUNTE.

LES
TOILETTES
AUX PRÉSENTATIONS
DE SARAH-BERNHARDT

Lorsque le nom de Sarah-Bernhardt apparut flambant sur les murs, le demi-monde devait égaler les premières du grand opéra.

Ces dames mirent en couvre leurs ruses, elles déployent leurs batteries, et durant quinze jours elles se donnèrent un mal extrême pour sortir délicatement de la poche des messieurs très bien, les billets de mille nécessaires pour apaiser leurs ruines capricieuses. Quand ça ne régnait que l'orgueil, ça n'a qu'un rêve : élégance et M^r Perrin. On choisit M^r Perrin. Excellent vote ; c'est un hommage rendu à l'honnêteté et à la droiture. Il ne fera peut-être point triompher dans le conseil les réformes libérales et progressistes, mais il prêchera la vertu selon St-Louis. Après tout, cette vertu-là a son prix. Saint-Louis était un brave homme de roi, qui rendait la justice sous un chêne à Vincennes — Napoléon, au même lieu, la rendit dans un fossé. — Si nos rois modernes avaient les mêmes scrupules que le fils de Blanche de Castille, les frais de justice seraient singulièrement diminués. Décidément, M^r Perrin a raison ; mais que deviendraient alors M^r Perrin et les autres ?

Je n'ai point tracé son portrait ; vous l'avez entendu plaisir, si vous êtes épries des causes savantes ; c'était à la Cour. Vous avez écouté cet homme petit de taille, très brun, très barbu, très maigre et très mortuaire.

M^r Perrin est dévot ; il sort la messe ; il voudrait servir la Cour. Il fait, entre amis, le procès de la Révolution. Hier, dans toute la France, les salauds de l'ancien régime se sont librement attaqué. S'ils n'ont pas restauré la monarchie, ils ont restauré leurs étoffes : l'œuvre à sa valeur. On a bu au royaume ! Je ne sais si M^r Perrin en était ; ma conviction est qu'il devait en être. Nullement que lui n'est homme de se singulariser entre l'esprit ancien et l'esprit nouveau. L'heureux est que le peuple, qui vote, fait des lois, se croit son maître. Et lorsque M^r Perrin ouvre la bouche pour défendre la vieille royauté, il y a toujours une voix dans la foule pour lui crier : « Monsieur l'avocat, vous plaidiez à râver, mais voilà quatre-vingts ans que la cause est entendue ! »

Petit Louis, que j'élevais sous mes jupons, m'a quittée ; il court une de ces gueuses-là. — Il faut sauver qu'elles ont le coeur, ainsi que le faisait Jeanne Perrin, son cavalier. Elle n'était pas paschée, elle était couchée. Jeanne Perrin a des impatiences de jeune mariée. Etais-je une étoile ?

Si Jeanne Perrin se montrait, Jenny l'ingénue, elle, se cachait dans un coin avec l'homme de son choix. On causait du *Bavard*, on en disait beaucoup de mal. Jenny l'ingénue ne nous aime pas. Cela ne prouve pas qu'elle s'estabilise bien. Ce n'est pas pourtant par vengeance que nous remarquons que son costume gris est horrible, que ses étoffes en tulle blanc, nouées sur la poitrine, ainsi que son chapeau blanc, lui vont affreusement mal.

A rapprocher des deux blondes, Lucy Maia et Louise Eyrat. Elles se promenaient ensemble. La cavalière fait mal les choses, décidément. Lucy avait un affreux costume : taille de velours, et Louise portait un chapeau garni de dentelles qui n'était plus de saison. Et son costume de satin noir lui allait très mal. Il faisait dans le dos des plis déastreux. Quand on a la prétention de régner par le chic, il faut en faire.

Lucie Meunier a plus de goût, elle portait, pour la *Dame aux Camélias*, un costume noir et un chapeau — capote ; pour *Hernani*, un costume noir perlé. Elle s'habille bien. Ce n'est pas un compliment que nous lui faisons. Elle pourrait répondre comme l'héroïne de Grevin, à qui l'on disait : « Vous êtes jolie ! » — Il faut bien que je la sache.

L'altière Céline Chaillou ne parlait pas à personne, elle regardait les belles petites d'un air indigne. C'est une femme sérieuse, Céline Chaillou ; du moins elle pose pour cela. Elle arborait un costume gris-fer, et un chapeau garni de plumes grises. Son costume, noir du deuxième jour, était en grenaïne.

Tandis que la Dame aux Camélias mourrait, elle pleurait. Marguerite Chaillou, elle, riait aux larmes. Elle donne comme excuse qu'elle n'avait pas de mouchoir ; pour *Hernani*, un costume noir perlé. Elle s'habille bien. Ce n'est pas un compliment que nous lui faisons. Elle pourrait répondre comme l'héroïne de Grevin, à qui l'on disait :

« Vous êtes jolie ! » — Il faut bien que je la sache.

L'altière Céline Chaillou ne parlait pas à personne, elle regardait les belles petites d'un air indigne. C'est une femme sérieuse, Céline Chaillou ; du moins elle pose pour cela. Elle arborait un costume gris-fer, et un chapeau garni de plumes grises. Son costume, noir du deuxième jour, était en grenaïne.

Nous avons vu au Casino le costume en moiré marron de Céline Moutier.

Adèle Desanges est convenable dans son costume gris à brandebourg et Clotilde la femme de feu, porte une bien médiocre toilette. Son chapeau garni de jaunes jaunes. Le lendemain, à la représentation d'*Hernani*, elle portait un costume foulard à carreaux grenat ; sa petite figure chiffronnette disparaissait sous un énorme chapeau. Directoire ; on eut l'illusion de Mlle Lange. On se demandait qui chiffronnait la souveraine ! Elle a vu d'un regard tranquille comment meurent les Marguerite Gauthier, elle ne sait pas quelle fin attend les Marguerite Chaillou.

On désigne la baronne de Saint-Ouën à côté de sa fidèle amie, la vicomtesse de la Roche.

Quel mauvais goût, baronne, il était affreux ce costume jaune en laine crème. Il est de mauvais goût de porter à la fois une jupe bleue, une taille rouge et un chapeau vert. On eut d'un coup d'un perroquet. La vicomtesse a plus de cachet, son costume en satin noir est fort joli, mais c'est toujours le même. Il faut varier un peu. Noblesse oblige.

Sous une capote en peluche bleue, apparaît Clémentine Grosjean, elle n'est, mais, pas trop mal, dans son costume noir perlé. Ses étoffes en satin viol or, garni de petits bleus. Mais des bleus ? quelle idée de porter des bleus ? L'embûche de l'innocence plaît à cette femme.

Henriette Desaux dédaigne les parures des champs, elle arbore un superbe costume perlé de jais noir, qui fait valoir ses cheveux blonds. Des diamants scintillent autour d'elle, elle porte une étoile en brillants. Je ne m'imagine pas que c'est l'étoile du bonheur. C'est peut-être l'étoile de Jenny Jackson.

Notre belle ennemie, Josephine Odet, s'est promenée au foyer dix minutes devant une glace. Elle semblait songer aux trois futurs.

Notre impartialité nous oblige à dire que ses toilettes ne manquaient pas de goût. Elle était fort bien mise, avec son costume de laine et de laine, et son chapeau perlé, était également splendide. La belle a fait bien des frais. Elle espère peut-être que les procès du *Bavard* les piérontront.

C'est Perroline, toute en noir... garnie de jais, très distinguée. C'est Pauline Desgeorges, avec son costume gris, garni de perles en acier, du meilleur goût.

soie noir, avec taille de dentelle espagnole, lui sied mieux. Elle était décolletée ; ce décolleté plait aux petits jeunes gens. A Lyon, on se décolle peu ; on est robe montée. Et c'est une bonne fortune pour sa collégienne, qui ne se pâme jamais que devant des poupées ; en cire, de pouvoir s'extasier devant une poupée en chair.

Marie, la petite Poupée, se sait petite.

Pourquoi s'obstine-t-elle à se montrer à côté des géantes ? Elle fréquente la vieille garde. C'est du lisas qui se froisse au givre. Son costume était très riche, mais aussi très mal fait. Il était trop pouffé pour sa taille. Un costume en velours noir, garni de moire, chapeau noir, avec une grande plume, un noeud dans le dos.

Tonine Françon pleurait à chaudes larmes. Ce n'étaient point les infirmités de la maîtresse d'Armand Duval qui lui brisaient le cœur, mais un de ses amis se permettait des assiduités auprès de Jenny l'ingénue. Son costume crème, garni de peluches, son chapeau noir, garni de lisas blancs, étaient du meilleur effet.

Un vilain costume, par exemple, c'était celui des Pauline Boilet, son premier était colli des courses. Sa toilette rouge diamant était horrible. C'est comme Théo, qui avait son costume velours, garni de satin, qu'elle porte depuis quinze ans. S'il lui allait bien, encol.

Quittons la salle, et allons jeter un coup

d'œil à la buvette. Nous y trouvons Annette-la-Licheuse et Cloclo. Le costume d'Annette n'est point d'un meilleur ton, il est en laine à carreaux jaunes. C'est une robe de 25 francs. Son chapeau Niniche est noué depuis un an. Annette ne place pas chez la costumière, elle place chez le marchand de vin. Quelle bâche ! Que le costume de satin noir seyait mal à Cloclo. Cette fille n'a pas de cachet. Son chapeau perlé noir est trop grand et son corsage lui va horriblement mal. Louise Berger, elle aussi, est descendue boire. Nous la rencontrons dans la salle Indienne. Elle n'est pas mal vêtue. Son costume de velours violet évidemment est très joli, sa toque est soigneusement assortie à sa robe. Le jour d'*Hernani*, elle portait un costume grenat, en velours, et toque avec panache. Elle en avait pour les toques, elle est toquée de toutes les toques.

Un vilain costume, par exemple, c'était celui des Pauline Boilet, son premier était colli des courses. Sa toilette rouge diamant était horrible. C'est comme Théo, qui avait son costume velours, garni de satin, qu'elle porte depuis quinze ans. S'il lui allait bien, encol.

Quittons la salle, et allons jeter un coup

d'œil à la buvette. Nous y trouvons Annette-la-Licheuse et Cloclo. Le costume d'Annette n'est point d'un meilleur ton, il est en laine à carreaux jaunes. C'est une robe de 25 francs. Son chapeau Niniche est noué depuis un an. Annette ne place pas chez la costumière, elle place chez le marchand de vin. Quelle bâche ! Que le costume de satin noir seyait mal à Cloclo. Cette fille n'a pas de cachet. Son chapeau perlé noir est trop grand et son corsage lui va horriblement mal. Louise Berger, elle aussi, est descendue boire. Nous la rencontrons dans la salle Indienne. Elle n'est pas mal vêtue

chose là. Le pauvre garçon voulut satisfaire ses caprices : il vola. Il vola pour cette femme. A vingt ans la prison le guetta, elle l'a rendu ces jours-ci. Elisa raconte ces choses sans sourciller, en fumant tranquillement une cigarette ; les coudes sur son canapé. Un jeune homme dont sa fantaisie a souillé la vie. Qu'est ce ? tout au plus un incident dont on se rappelle quand, on a le temps. Pauve fou, va ; les jeunes te comprennent, mais les vieux te blâment. Comment as-tu aimé Elisa B.? Qu'allais-tu faire dans cette galère ? Ce n'était point une méchante fille, mais elle ne sait pas, elle, ce que coûte un loup d'or. Elle n'a jamais fait œuvre de ses dix doigts. L'argent n'a de valeur que pour celles qui le gagnent. Elisa est un gouffre. Tu y as jeté ton cœur, tu y as jeté ton or, tu y es jeté ton honneur. De ce triple désastre tu n'as rien su sauver.

Elisa, qui rêve à ce passé envolé est toujours aussi souriante, et si parfois elle songe à ce pauvre enfant flétri par elle, c'est quand un de ses amants ressemble à celui-là.

Elle est devenue grande dame à Lyon. Elle a été honneur chez le père Pupat, mais peu de temps. La fortune lui a souri. Elle traverse le pont et descend en ville. Belle cour lui ouvre ses portes toutes grandes. Elle est une de celles qui l'ont vite souvent.

Elle ne manque ni d'élegance, ni de distinction, elle porte de fort jolies toilettes. Avec sa figure étonnée, éveillée, vive comme un écreuil, elle plaît. Beaucoup le lui disent, elle veut bien le croire toujours. Peut-être n'est-elle légère que par bonté. On lui demande un baiser, elle en donne deux. Elle en donnerait même sans qu'on lui en demandât.

Elle n'est point sotte, ni point hautaine, elle n'a pas les travers de sa race, mais elle est infidèle par principe. Elle trompe pour tromper. C'est Mlle Musette. Elle n'a point de scrupules et ce n'est pas, elle qui aurait caché à Lanette l'adresse de Sylvia.

J'ai dépeint cette étrange fille, si pâle, avec des yeux qui brillent comme deux tisons ; si libre dans ses propos, et dans ses amours. On parle de la voix de Dora Sol, c'est une lyre dit-on. La voix d'Elisa B. n'a rien d'une lyre, grands dieux. A moins que ce ne soit de la lyre du faubourg, les jours de la mort.

Mais Elisa, qui a l'esprit de ceux qui ne cherchent point à en faire, dit avec son effronterie de moineau sans pudore, et toute heureuse de faire un cabriolet :

« Mes amis, ne me railliez point. J'ai cherché une bonne voie, mais je n'ai jamais pu la trouver. »

HECTOR.

ÉCLOS DE LA PROVINCE

Saint-Etienne

Notre chère collaboratrice Elisa, nous annonce qu'elle sera rétablie dans quelques jours.

Elle espère reprendre, jeudi prochain, ses correspondances si intéressantes.

Nos belles Cocottes sont dans la plus grande dévolution : nos régiments de lignes et nos dragons quittent Saint-Etienne dans quelques jours ; aussi, Madeleine et Rose (les deux sœurs), ainsi que Madeleine ne l'Absinthe, cherchent à faire de nouvelles conquêtes ; il faut croire qu'elles n'ont pas encore réussi, car nous les avons aperçues, rue, Praire, à la recherche d'une nouvelle position. Auras-t-elle décidé de devenir pensionnaires ? Ces dames seront-elles assez bonnes pour nous faire savoir ce qu'elles auront décidé ?

Esperons que Bonardel fera son possible pour retenir ces gracieuses abonnées, au besoin Berneix et un professeur lui viendront en aide.

Nous tiendrons les Stéphanois au courant de cette affaire.

Claudine Montchalin, voudra-t-elle nous faire savoir où se trouve son nouveau logement ? Serait-elle revenue à Lyon en compagnie de son oncle ? ou bien se prépare-t-elle à suivre son oncle à Paris ? Nous connaissons un monsieur qui ne serait pas satisfait de ce départ.

Chambéry

Marie-Louise des Lilas nous fait l'honneur de nous écrire. Voici sa lettre que nous insérons en respectant son orthographe :

Monsieur le directeur,

La prose de Mlle Charlotte a va le jour ! Tant mieux, j'en suis fort aise. Mais ce qu'il y a de plus regrettable c'est que les élucubrations de cette grande dame ne soient pas un peu plus vraies et un peu plus convaincantes.

Ses attaques injustes n'ont pas grand effet, mais je ne puis résister à laisser passer tant de calomnies sans répondre à cette incomparable vadrouille.

Cette intéressante personne moins que jamais ne doute de rien. Elle a encore des impressions et une légère dépression de la cervelle.

A Chambéry, ville qu'elle désigne, elle aurait pu, dit-elle, se mettre aux enchères, un paix-morceau, n'est-ce pas, je crois assez apprécier pour faire augmenter les prix.

Telle est la prestation ne saurait avoir aucun crédit pour quelqu'un qui connaît les chambériennes, et à mon tour je rougirais pour eux si toutes fois il était vrai qu'ils eussent des goûts aussi dépravés, au moins le cas en vaudrait la peine.

Charlotte la Vadrouille d'aujourd'hui était, il y a quelques années, la gardeuse de chèvres de la montagne.

Elle ne se souvient donc pas que la première paire de souliers à bout carré et ferré de gros clous qui aient serré ses pieds noirs et calleux étaient ceux qui furent témoins de ses débuts dans le monde civilisé.

Le petit frère un indien qui lui serrait le cou et formait une pointe dans le dos n'était pas moins un vilain démonceur de l'origine de notre héroïne. A ce moment compréhension elle bien le son des paroles qu'elle a employées : « ne pas savoir s'habiller », je n'en doute, mais soyons juste, elle a fait des progrès, aujourd'hui c'est une belle poupée.

Cette dédaigneuse Vénus Ottentote a horreur du service. Ma sœur et moi lui inspirons le mépris parce que, d'après elle nous aurions été coquilles et bonnes d'enfants, choses qui n'ont jamais été, mais le cas échéant, ce sont des emplois honorables et honnêtes.

Elle qui, par un heureux hasard a pu quitter, il y a quelques jours, le harnais de la servitude, harnais qu'elle a trainé toute sa vie, sans vergogne ne manque pas de publier, on sait que son travail avouable à considérer à servir dans les brasseries et qu'en ce temps, moins fier que depuis qu'elle a les coudeuses franches, elle acceptait avec honneur les deux sous de pourboire que je lui offrais.

Maintenant femme du demi monde, fière de ce titre elle passe à la toise celles qui savent mieux le porter qu'elle et qui en offrent tous les avantages, pour en finir qu'elles comparaient avec celle de François des Lilas.

J'aime à croire que dorénavant cette créature nous fera le plaisir de ne plus s'occuper de nous.

Acceptez à l'avance, Monsieur le directeur, tous mes remerciements.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Marie-Louise Des-Lilas.

On nous écrit :

Monsieur le rédacteur,

Je ne puis laisser partir sans tracer son portrait de nos vierges folles qui, si elle n'est pas des plus jolies est au moins des plus répétées. C'est encore d'une Louise qu'il s'agit.

La belle enfant, dit je belle pour lui être agréable, a pour protecteur sérieux un de nos financiers qui a en elle la plus aventure et la moins justifiée, c'est pourquoi il se trouve au sombre des penauds, croyan diriger une affaire à son compte, il est tout simplement à la tête d'un régiment d'actionnaires. Cet empressement à y placer des fonds s'explique par l'envie des souscripteurs qui croient peut-être aller les déposer à la Trésorerie, qui se trouvent également dans la même allée. Car le physique de la Louise en question n'a rien d'apréssant. C'est une petite blonde à l'air commun, taille épaisse, figure rondeau et plate de servante de campagne. N'étaient ses toilettes préférées et de mauvais goût, on la prétendrait pour une simple villageoise dont les stations au cabaret ont allumé le teint.

Au moral, elle est méchante et bête, sa bêtise l'empêche pas, du reste, de joeler de la poude aux yeux de son protecteur, car elle n'exclut pas la ruse, et puis, un soi, et plus forte raison, une sorte, ne trouve-t-elle pas toujours plus qui l'admirer et la croire ?

La méchanceté est bien connue ; la consommation vraiment effroyable d'amies à laquelle elle se livre le prouve surabondamment ; elle ne favorise pas de ses bonnes grâces la même品德, et d'autres notabilités du demi-monde l'ont admirée longtemps. Cette année, c'est d'abord été une vieille femme aux cheveux ardents, venue de Joigny à la suite des dragons ; ensuite, une petite couturière qui n'a pas, retrouvé sa virginité avec elle, pris Constance, fruit nouveau qu'on dit déjà bleu, et enfin une autre Louise, la Pompière.

Nous retrouverons chaque de ces dames séparément. C'est peut-être le désespoir d'avoir épousé toutes ses connaissances féminines qui l'engagent à aller à Paris à la recherche de son capitale. Mais qu'elle y prenne garde, elle pourra y trouver un cercle plus étendu de relations avec celles qui comme elle se dévouent au soulagement de l'humanité ; mais pourra-t-elle remplacer ses troupes d'admirateurs ? Il est si doux de faire des honneurs, pourra-t-elle se résigner à n'en plus faire ? Elle a trop de délicatesse, de sentiments et de bons de cœur pour cela, en voici la preuve : à la mort où elle venait de perdre ce qu'elle aimait le plus, elle alla passer la veillée mortuaire dans la chambre d'un officier, qui va bientôt remonter le Rhône.

Leontine L... ne rentre plus chez elle qu'à sept heures du matin. Pourquoi ?

Elle vient encore de changer de quartier. On peut dire qu'elle a habité dans tous les quartiers de Valence.

La grande Irma est partie depuis quelques jours pour Paris en compagnie de son nabab.

Ce voyage à plusieurs buts :

Elle s'est imaginée de faire croire à des amis que, par suite des faveurs qu'elle accorde à de hauts personnages de la localité, elle est à même d'exercer un pouvoir occulte et mystérieux.

Bientôt elle fera croire que c'est à elle que MM. les cafetiers doivent leur permission de minuit.

Elle déclare qu'elle va employer son concours pour le rachat du pont de Valence pour l'établissement d'un tramway reliant Valence à Saint-Péray.

Elle s'occupe aussi de Chabeuil, son pays natal, où elle rêve de se faire élire une statue.

Dire que nous avons vu Irma en jupons courts, en sabots et sans bas ! Quelle chance et eau de supplanter cette pauvre Julie.

Prix : Signé : Antoinette G. »

Est-il possible, ma chère amie, que le *Bavard* n'ait rien publié de vos fredaines ?

Ma foi, oui, nous nous en apercevons en feuilletant les numéros parus jusqu'à ce jour, et nous en trouvons la cause dans votre acte de naissance qui nous tombe sous les yeux en parcourant votre dossier.

Et oui, ma pauvre Antoinette, nous ne nous occupons guère des femmes comme vous, qui sont nées en 1845.

Nous avons toujours considéré les mondaines de cet âge comme des Old Nick, et voilà tout simplement pourquoi on n'a pas parlé et on ne parlera pas de vous.

Vous faites pourtant tout votre possible pour paraître jolie et vous n'épargnez pas le maquillage.

Hélas ! rien à faire quand les ans pèsent sur soi.

Soit dit en passant, cela ne vous empêche pas de vous faire prendre pour une ingénue quand l'occasion se présente (au fait fini).

Nous avons pu nous en rendre compte plusieurs fois en nous rencontrant, au bras d'un ami qui n'est pas celui du café Ladavière.

Ah ! cela vous étonne que nous sachions cela ?

Mais aussi, pourquoi diable, choisissez-vous notre ville pour y faire acheter les cadeaux que vous savez demander d'une manière si éloquente.

Vous avez l'intention de venir à Lyon, d'ici peu ; méfiez-vous, votre fabricant est sur ses gardes.

De toute, nous le préviendrons fai de *Bavard*, si vous recommandez vos exploits.

A bon entendeur, salut.

Et votre jeune sœur Adrienne, quand va-t-elle changer de costume ? Serait-elle brouillée avec son vieux patriarche ?

Votre robe, couleur ébène, charmante enfant, commence à être remarquée par les promeneurs du cours Romanet ; et quand c'est une belle poupée.

Allons, une petite visite à votre tailleur qui sera bien garnie, cela ne sera pas de connivance. Et puis, les vingt-huit jours sont terminés, le jeune tourterau qui en revient est très disposé à vous aimer, et vous savez qu'il peut appuyer son amour de quelques lousis ; si vous avez besoin de conseils pour l'arrêter, nous vous recommandons à votre aînée Antoinette ou à vos amies Jenny et Anna A., qui veulent poser pour des femmes chics...

Mais assez pour aujourd'hui, nous reprendrons bientôt sur ce sujet.

Amélie Gouaret, dite la belle grêlée, a eu une forte altercation avec son cavalier, retour des grandes manœuvres. Celui qui l'a chargé un ami dévoué de veiller sur la conduite de la sirène, et il paraît que les rapports n'ont pas été en sa faveur.

La belle avait profité de l'absence de son protecteur pour voltiger à son aise, partout où elle entendait chanter des serins.

Bref, Amélie a su prouver par des arguments décisifs, que c'était elle qui avait raison, et le nabab en uniforme a été convaincu.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innocence de la grêlée. Il aimera mieux croire à l'embouloir de Sarah Bernhardt.

A la semaine prochaine.

Tout à vous Jonathan PLUPERSONN.

Valence

On nous fait part des attaques dont nous sommes l'objet de la part d'un petit jeune homme de Valence.

Que nos amis se rassurent, si le monsieur en question ne reste pas tranquille le *Bavard* mettra son pavillon en berne et il racontera certaines histoires qui feront bien rire.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innocence de la grêlée. Il aimera mieux croire à l'embouloir de Sarah Bernhardt.

A la semaine prochaine.

Tout à vous

Monsieur,

Elle était une lectrice assidue de votre journal depuis son apparition, je ne puis pas décrire d'en devenir une collaboratrice, si toutefois vous jugez convenable les renseignements que je pourrai vous fournir.

Comme compatriote des *Maries*, Fine, des *Victorine*, la pâle, et des deux sœurs Jeanne et Marguerite P. je me ferai un plaisir de vous donner quelques renseignements sur ces demi-mondaines.

Pour cette semaine occupons nous de la bonne du café Blanchard, qui, si on l'écoutait, ne serait connue de personne ici ; cela est peut-être possible, mais pourra-t-elle en dire de même de Saint-Etienne, où elle a habité en compagnie d'une contrebas dans un établissement de concerts.

Cet ange déchu ferait bien aussi de ne pas faire poser les jeunes gens qui lui ont offert du champagne, elle devrait bien comprendre que par le temps qu'il fait, ils pourraient attraper des rhumes ce qui n'est pas trop agréable. Il est vrai que d'après elle les jeunes gens d'ici ne sont pas très polis, mais quand l'on est, comme elle, une femme d'argent on n'y regarde pas de si près.

Pourquoi elle a été obligée de se lever à quatre heures du matin, lundi dernier, jour du départ des réservistes.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innocence de la grêlée. Il aimera mieux croire à l'embouloir de Sarah Bernhardt.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innocence de la grêlée. Il aimera mieux croire à l'embouloir de Sarah Bernhardt.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innocence de la grêlée. Il aimera mieux croire à l'embouloir de Sarah Bernhardt.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innocence de la grêlée. Il aimera mieux croire à l'embouloir de Sarah Bernhardt.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innocence de la grêlée. Il aimera mieux croire à l'embouloir de Sarah Bernhardt.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innocence de la grêlée. Il aimera mieux croire à l'embouloir de Sarah Bernhardt.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innocence de la grêlée. Il aimera mieux croire à l'embouloir de Sarah Bernhardt.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innocence de la grêlée. Il aimera mieux croire à l'embouloir de Sarah Bernhardt.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innocence de la grêlée. Il aimera mieux croire à l'embouloir de Sarah Bernhardt.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innocence de la grêlée. Il aimera mieux croire à l'embouloir de Sarah Bernhardt.

Le *Bavard* aussi est convaincu..., mais pas de l'innoc

un tel cadre, M. Campoccasso, a fait somptueusement les choses. La fin du 3^e acte : l'acte des gondoles, comme mise en scène est splendide. Voilà qui est d'un homme intelligent et habile. Il revient aux traditions du grand et du bel Opéra.

Les chœurs sont bien nourris et l'orchestre est parfait. M. Luigini a été salué à son arrivée au pupitre. Ovation bien méritée. Notre chef d'orchestre est un homme de talent, de goût et d'énergie.

Cette première soirée, excellente en tous points, nous donne le meilleur espoir des représentations futures. Enfin, nous allons donc avoir, à Lyon, un théâtre, où seront de vrais acteurs, chantant de la vraie musique, devant des vrais décors.

M. Campoccasso, jette l'or en grand seigneur. Il sait que la fortune ne sourit qu'aux prodiges.

DE SAINT-SAVIN.

GRAND-THÉÂTRE

Faust

Le chef d'œuvre de Gounod servait de premier début à M. Engel, le ténor léger et à Mlle Finch, chanteuse légère.

M. Engel nous est venu avec une réputation d'artiste de mérite et de chanteur de talent. Nous avons été heureux de constater que cette réputation n'est pas usurpée.

Notre 1^{er} ténor léger sait merveilleusement servir d'une voix, qui a dû être formée par le travail ; il excelle dans l'émission des démodées et évite d'employer la voix de tête qui se montre quelquefois rebelle. Il phrasé avec un goût exquis, et sait émettre les sons avec une grande science musicale. Que ne possède-t-il une voix en rapport de son talent !

C'est néanmoins une des meilleures acquisitions de M. Campoccasso.

Nous n'en dirons pas autant de Mlle Finch, qui, au contraire de M. Engel, possède une assez jolie voix, mais n'a pas encore de science musicale. Une élève à l'origine, ayant ce qu'il faut pour réussir, mais n'en a pas ; ferait une bonne doubleuse avec de l'étude, encore de l'audace, beaucoup d'étude. On dit qu'elle a les traits de Mlle Isaac, que n'en a-t-elle le talent ? M. Conte, basse chantante qui est un peu relâché dans le rôle de Méphistophélès qu'il a convenablement joué.

Mlle Rivière a été charmante en Siebel ; la musique de Gounod lui va mieux que celle de Meyerbeer.

Mlle Grenet qui était chargée du bout de rôle de Dame Marie s'est bien tirée.

Quant à Mlle Foriani, nous croyons qu'elle aura fort à faire pour enthousiasmer le public lyonnais sur lequel dès la première soirée elle a produisit assez mauvaise impression. Son admission à son troisième début est plus que dououteuse.

Après avoir parlé en première ligne des débuts, nous ne pouvons oublier de signaler le succès obtenu par M. Séguin qui a chanté et joué le rôle de Valentine d'une façon superbe. Notre sympathique baryton a fait de sensibles progrès depuis l'année dernière ; c'est un artiste à venir.

J. DORSAY.

Le Prêtre

Au Théâtre-Bellecour, le Prêtre de Ch. Bœuf vient de commencer une carrière qui s'annonce sous les plus brillants auspices.

Sujet emportant et misé en scène superbe ; MM. Taillade, Laray, Montal, Fabregues, Mmes Patry, Angèle Moreau, Verdier, Daubrun, etc., sont excellents dans leurs rôles respectifs.

Le Prêtre fera longtemps salle comble avec de pareils interprètes.

J. DORSAY.

TAËTRE BELLECOUR

Le Prêtre

Au Théâtre-Bellecour, le Prêtre de Ch. Bœuf

vient de commencer une carrière qui s'annonce sous les plus brillants auspices.

Sujet emportant et misé en scène superbe ;

MM. Taillade, Laray, Montal, Fabregues, Mmes

Patry, Angèle Moreau, Verdier, Daubrun, etc.,

sont excellents dans leurs rôles respectifs.

Le Prêtre fera longtemps salle comble avec de pareils interprètes.

J. DORSAY.

PILULES BRITANMIQUES

Ces pilules sont purgatives, dépuratives, apéritives, anti-bilieuses

anti-glaucées, fondantes, anti-œphtalmiques.

Lire l'instruction qui est dans la boîte, n'exigeant aucun régime.

Les pilules se vendent par boîte de 2, 3 et 5 fr.

Dépôt : Pharmacie BAVEREL, 10, place du Pont. (Guillotière) Lyon.

Envoy par la poste

POSE DE DENTS

PO MÉIEN, dentiste
BREVETÉ S. G. D. G.
407, cours de la Liberté, LYON

Opérations, plombage, nettoyage des Dents, etc.

GRANDE PHARMACIE DES BROTTEAUX

LYON -- 82, Avenue de Saxe et rue Cuvier, 23 -- LYON

HERBORISTERIE & DROGUERIE — LABORATOIRES HORS BARRIÈRES

Préparation en grand de tous les

VINS

DE

QUINQUINA

au Malaga, Bordeaux, Madère, Marsala, Frontignan, etc.

Vu notre immense approvisionnement en Vins fins et en Quinquina, nous sommes en mesure de délivrer nos Vins de Quinquina à des prix extraordinaire de bon marché.

Très bon Vin de Quinquina depuis
Vin de Quina Malaga supérieur
Vin de Quina Malaga extra

2 fr. le litre
3 fr. le litre
4 fr. 50 le lit.

Vente au verre de tous les Vins de Quinquina à 0,15 et à 0,20 centimes le verre.

BALIVERNES

Les cheveux de notre pauvre ami X... commencent à blanchir et à devenir plus rares.

Oh ! Oh ! lui dit un de ses amis, il a neigé sur ta tête.

X... se rongeait :

Oui... ma reine est devenue plus large.

Joséphine Octet se présente au bureau de la poste restante :

Il doit être arrivé une lettre pour moi, dit-elle à l'employé.

Quel est votre nom ?

Tiens parle, vous le verrez bien sur l'enveloppe.

Un vieil expéditeur de l'Hôtel-de-Ville, va trouver M. le Dr Gaillot, afin de se recommander à sa haute bienveillance pour l'époque des gratifications.

J'espère qu'on me tiendra compte de ce que j'ai souffert.

Mais de quoi avez-vous souffert ?

EH BIEN ! de tous les mauvais traitements... que j'ai touchés depuis 25 ans.

Entendu sur la place Bellecour.

Henriette Henri IV à Tonine Francon :

Saviez-vous quelle est la sainte que célèbrent les facteurs.

Je l'ignore.

Vous l'ignorez ? Eh bien je vais vous le dire :

C'est Sainte-Adresse.

Une dame à qui on offre une tasse de thé :

Non, je vous remercie, quand je prends du thé, ça empêche mon mari de dormir.

L. MASSIN.

ENIGME

Je suis difficile à trouver
Et plus encore à conserver
Les curieux, pour me connaître,
Avec grand soin me font la cour
Mais mon destin m'obligera de paraître
Car l'instant où je vois le jour
Est l'instant où je cesse d'être.

ARISTOPHANE.

Mots en losange

— Une des trois premières lettres de l'alphabet

Dans une voix un peu anormale après l'ouverture

Plante donc l'hélice fort achalandée

Est en médecine pour les vers employés.

Le plus grand cratère romain

Est-ce une petite ville des Basses-Pyrénées

L'avant-dernier est en réalité

Un adjectif possessif donnant la pluralité

Se trouve dans lune comme dans main

Broc-Notes.

Charade

Chasseur, entendu-tu pas mon PREMIER dans les bois ?
Cours rejoindre, là-bas, le dix-cors eux abois.

Néglige, en ton cheval, la brune campagnarde

Qui, sur mon ENTIER, croise une gaingue mignarde ;

Peut-être est-elle encor ce que dit mon DERNIER :

Tout chasseur que tu sois, respecte ce glier.

A. TRIBOLL.

Distractions

Trouver un proverbe en prenant une lettre à chaque nom de ville suivant. (Ils sont par ordre.)

1 Quimper. 44 Tours.
2 Melun. 45 Verdun.
3 Paris. 46 Nîmes.
4 Tulle. 47 Langres.
5 Rouen. 48 Troyes.
6 Alençon. 49 Théroux.
7 Prives. 50 Poitiers.
8 Doe. 51 Grenoble.
9 Limoges. 52 Troyes.
10 Béziers. 53 Vienne.
11 Périgueux. 54 Moulins.
12 Le Mans. 55 Toulon.
13 Cahors.

Il n'y a qu'une lettre à prendre par nom ; elle ne se trouve qu'une fois dans chaque nom.

SOLUTION du mot carré syllabique n° 25 :

RE VOL VER
VOL TAI RE
VER RE RIE

SOLUTION du mot en triangle du n° 25 :

R I C H E P I N
I L L E G A L
C L E R E S
H E R B E
E G E E
P A S
I L
N

SOLUTION de la Charade du n° 25 : BECFIGUE.

SOLUTION de la Distraction du n° 25 : L'A VENU DE SAXE

Les gagnants du numéro 25 :

PRIME. — Le père Papet.

DIPLOMES. — Julie Pédonna Vanine ; Le trio des Beaux-Arts ; L'ami Mathieu de Mâcon ; Barbara.

Les gagnants du numéro 26 :

PRIME. — Le père Papet.

DIPLOMES. — Noëlla de Grenoble.

Les gagnants du numéro 27 :

PRIME. — Le père Papet.

DIPLOMES. — Noëlla de Grenoble.

Les gagnants du numéro 28 :

PRIME. — Le père Papet.

DIPLOMES. — Noëlla de Grenoble.

Les gagnants du numéro 29 :

PRIME. — Le père Papet.

DIPLOMES. — Noëlla de Grenoble.

Les gagnants du numéro 30 :

PRIME. — Le père Papet.

DIPLOMES. — Noëlla de Grenoble.

Les gagnants du numéro 31 :

PRIME. — Le père Papet.

DIPLOMES. — Noëlla de Grenoble.

Les gagnants du numéro 32 :

PRIME. — Le père Papet.

DIPLOMES. — Noëlla de Grenoble.

Les gagnants du numéro 33 :

PRIME. — Le père Papet.

DIPLOMES. — Noëlla de Grenoble.

Les gagnants du numéro 34 :

PRIME. — Le père Papet.

DIPLOMES. — Noëlla de Grenoble.

Les gagnants du numéro 35 :

PRIME. — Le père Papet.

DIPLOMES. — Noëlla de Grenoble.

Les gagnants du numéro 36 :

PRIME. — Le père Papet.

DIPLOMES. — Noëlla de Grenoble.

Les gagnants du numéro 37 :

PRIME. — Le père Papet.